

# NOUVELLES UTOPIES DANS L'ART

Colloque/Konferencja

## Nouvelles utopies dans l'art Nowe utopie w sztuce

Paris, 16-17.10.2018  
depuis 9 heures / godz. 9.00

premier jour/ dzień pierwszy:  
Centre Scientifique de l'Académie Polonaise  
des Sciences à Paris 74 rue Lauriston

deuxième jour/dzieln drugi:  
Polskie Towarzystwo Historyczno-Literackie/  
Société Historique et Littéraire Polonaise

Biblioteka Polska w Paryżu/Bibliothèque Polonaise  
de Paris 6 Quai d'Orléans

Albany Curatella / Académie des Sciences de Varsovie

**PAN**  
ACADÉMIE POLONAISE  
DES SCIENCES  
Centre Scientifique à Paris



---

**Paris, 16-17 octobre 2018**  
**Langues du colloque : français et anglais**

## **JOUR 1 (mardi, 16 octobre 2018)**

Centre scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences  
74 rue Lauriston, 75 116 Paris

<b>9:00-9:30</b>	<b>Mot d'accueil de la part d'Aneta Bassa de l'Académie Polonaise des Sciences et d'Anna Szykowska-Piotrowska</b>
<b>9:30-10:00</b>	<i>Entre la beauté et le sublime – changement du paradigme utopique</i>  <b>Anna Szykowska-Piotrowska</b> (maître de conférences, Académie des Beaux-Arts de Varsovie, Université de Musique Frédéric Chopin)
<b>10:00-10:30</b>	<i>Topos, art, excès</i>  <b>Jean-Michel Salanskis</b> (professeur des universités, Nanterre X, professeur émérite à l'Université Paris Nanterre)
<b>10:30-11:00</b>	<i>L'utopie, la mémoire et la crise éthique.</i>  <b>Andrzej Leder</b> (professeur des universités, Académie Polonaise des Sciences)
<b>11:00-12:00</b>	<b>DISCUSSION</b>
<b>12:00-14:00</b>	<b>DÉJEÛNER</b>
<b>14:00-14:30</b>	<i>DOCUMENTA 14. Une utopie ?</i>  <b>Matylda Taszycka</b> (chargée des arts visuels, Institut Polonais de Paris)
<b>14:30-15:00</b>	<i>Utopies/dystopies</i>  <b>Alicja Reksć</b> (Université de Wrocław)
<b>15:00-15:30</b>	<i>A Cosmist Utopia</i>  <b>Rahma Khazam</b> (chercheuse indépendante en esthétique)
<b>15:30-16:00</b>	<b>DISCUSSION</b>
<b>16:00-16:30</b>	<i>L'utopie dispersée, la question sur un retour possible à la réflexion sur notre avenir dans l'art</i>  <b>Monika Murawska</b> (maître de conférences, Académie des Beaux-Arts de Varsovie)
<b>16:30-17:00</b>	<i>Mon nom est personne. L'œuvre anonyme et son paradigme</i>  <b>Małgorzata Grygielewicz</b> (maître de conférences, École Supérieure de l'image, Poitiers- Angoulême)
<b>17:00-17:30</b>	<b>DISCUSSION ET CONCLUSION DU DÉBAT</b>
<b>17:30-19:30</b>	<b>BUFFET DÎNATOIRE</b>

## **JOUR 2 (mercredi, 17 octobre 2018)**

Bibliothèque Polonaise de Paris, 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

<b>9:30-10:00</b>	<i>Asymétrie radicale : un éloge du désir</i> <b>Fabrice Métais</b> (artiste, maître de conférences, CNRS Marseille)
<b>10:00-10:30</b>	<i>Zamosc, une ville idéale ? Quelques observations sur le concept de la Renaissance en Europe centrale</i> <b>Agnieszka Wiatrzyk</b> (historienne de l'art, chercheuse affiliée à la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris)
<b>10:30-11:00</b>	<i>Utopies électroniques : la désartification en musique</i> <b>Pierre-Alexandre Simoes</b> (doctorant en philosophie, DJ)
<b>11:00-11:30</b>	<i>Utopie dans une pièce</i> <b>Itzhak Goldberg</b> (historien de l'art, commissaire d'exposition, critique au <i>Journal des Arts</i> , professeur émérite à l'Université Jean Monnet, St Etienne)
<b>11:30-12:00</b>	<b>Discussion et mot de clôture</b> <b>Anna Szykowska-Piotrowska</b>
<b>12:00-14:00</b>	<b>DÉJEÛNER</b> (pour intervenants)
<b>14:00-16:00</b>	Visite guidée des musées et des expositions « 100 ans plus tard. Lettres de « Polus » et autres documents de la guerre 1914-1918 des fonds et des collections de la SHLP/BPP » et « Juliusz et Wojciech Kossak » de la Société Historique et Littéraire Polonaise/ Bibliothèque Polonaise de Paris et le musée de Bolesław Biegas.  <b>Par Anna Czarnocka</b> (responsable des Collections artistiques) <b>et Ewa Rutkowska</b> (responsable des Archives)

## **Fabrice Métais**

*Asymétrie radicale : un éloge du désir*

Pour cette intervention, j'exposerai la dimension utopique de mon travail de recherche et de création. La présentation se concentrera sur la performance/exposition *Asymétrie radicale* (février 2015, Galerie de la Voûte, Paris) <http://www.fabricemetais.fr/asymetrieradicale/>. Dans ce travail, inspiré de la phénoménologie d'Emmanuel Levinas, la galerie d'art devenait le quartier général d'un groupuscule d'activisme métaphysique, groupuscule engagé dans la promotion d'un « solipsisme altruiste ». En mobilisant les codes et les modalités d'action du militantisme (logos et slogans, distribution de tracts, collage d'affiches, discours engagés, supports pédagogiques, etc.) l'enjeu était de faire trembler les bases trop certaines et trop « naturelles » de notre cité – celles d'un « nous » intersubjectif et politique, oublieux de son substrat expérientiel – en faveur d'une célébration vivante et incarnée de l'irréductible signifiante du contact entre moi et l'autre. Après le traumatisme de l'épochè, retrouver l'autre et l'aimer – malgré tout – dans un champ de ruines : voilà l'urgence ! Le collectif *Asymétrie radicale* – collectif de solipsistes habitant le non-lieu de ce monde qu'aura anéanti la réduction – entend faire descendre dans la rue la radicalité du frisson levinassien (souvent enfermée dans les livres et les colloques de spécialistes) et promouvoir une anarchie indiscernablement individualiste et relationnelle – l'anarchie du désir. Pré-politique (mais nécessaire à toute pensée politique), elle conteste le primat des structures ontologiques qui l'enserrent. Cette utopie n'est pas le rêve d'une nouvelle structure, meilleure que l'ancienne, mais un éloge au vertige de l'altérité. Elle ne saurait dire encore le *comment* d'une société meilleure, mais – comme un incontournable préalable – elle scande le *pour-l'autre* qui en sera la matière et la valeur.

Fabrice Métais est maître de conférences, artiste et chercheur en philosophie. Il enseigne au sein de l'Université Aix-Marseille, dans le secteur Arts plastiques, dont il est également le directeur. Membre du laboratoire PRISM (Perception, Représentation, Image, Son, Musique – FRE 2006, AMU/CNRS), ses investigations théoriques et plastiques portent sur la question du rapport à autrui – intersubjectivité, désir, responsabilité – envisagée à la croisée d'enjeux phénoménologiques, esthétiques et technologiques.

## **Itzhak Goldberg**

*Utopie dans une pièce.*

**Itzhak Goldberg** est professeur émérite en histoire de l'art à l'Université de Jean Monnet, St Etienne. Critique au *Journal des Arts*, il a été également commissaire de plusieurs expositions. Parmi ses publications, on notera, *Installations*, éd. CNRS, 2014. *Visage et portrait* aux Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010. *Le Visage qui s'efface — de Giacometti à Baselitz*, Toulon, Hôtel des Arts, 2008, *Jawlensky ou le visage promis*, L'Harmattan, coll. « Ouvertures philosophiques », 1998 et *La Sculpture moderne*, coédition Centre Georges Pompidou - éditions Scala, 1995 (en collaboration avec Françoise Monnin). Ses publications les plus récentes sont *Expressionnisme*, éd. Citadelles & Mazenod, mai 2017, *L'Art du Vide*, éd CNRS, A paraître *Marc Chagall*, éd. Citadelles & Mazenod, mars 2019.

## **Małgorzata Grygielewicz**

*« Mon nom est personne ». L'œuvre anonyme et son paradigme.*

L'œuvre d'art n'est pas toujours signée. Dans l'antiquité grecque, nous trouvons cette formule : « j'ai été fabriquée par ... » comme si l'œuvre, elle-même décidait de l'empreinte du fabriquant. La marque est un symbole d'identité ou un emblème. Depuis l'avènement des beaux-arts, elle est un repère. Désormais, dans la société de consommation, la marque d'artiste, qui s'est confondue avec la fonction d'entreprise fait d'elle une marchandise. Comment dissocier l'œuvre de son auteur ? Est-ce que le « capital immatériel », véhiculé avec l'empreinte mentale, obtenue grâce à la signature est indispensable pour son appréciation ? Les œuvres anonymes existent-elles vraiment ? Si oui, quelle est leur place dans le monde d'art ?

Małgorzata Grygielewicz est maître de conférences à l'École Supérieure de l'Image, Poitiers-Angoulême, docteur en philosophie, spécialisée en philosophie antique et contemporaine, elle est aussi commissaire d'exposition.

## **Rahma Khazam**

*A Cosmist Utopia.*

In 2005, Hayden White argued that modernist utopias, such as that described by Sir Thomas More in his book written in 1518 have little to do with apocalyptic, futuristic or religious utopias, but anticipate the model-building practices of the social sciences, while constituting a specific genre that engages in a critique of the present, and in the best of cases, an

anticipation of the future. In this paper I want to draw a parallel between More's utopia and the early twentieth century cultural and philosophical movement known as Russian Cosmism, which likewise critiqued the present, and anticipated a future that is now our present.

Rahma Khazam est une chercheuse, critique et historienne de l'art indépendante, diplômée en philosophie et en histoire de l'art. Elle intervient régulièrement dans des conférences internationales sur l'art contemporain et moderne, ainsi que l'esthétique (modernisme, postcontemporain ou réalisme spéculatif) et publie des textes dans des revues spécialisées, des catalogues d'exposition, et des recueils. Elle est membre de l'AICA (Association internationale des critiques d'art), du NECS (European et du Network for Cinema and Media Studies) et de l'EAM (European Network for Avant-Garde and Modernism Studies).

### **Andrzej Leder**

*L'utopie, la mémoire et la crise éthique.*

La possibilité de l'utopie est déterminée par la rencontre de deux courants, l'un venant du passé et l'autre de l'avenir. Qu'est-ce qui se passe si l'un des deux disparaît ? Intervient alors un moment de déséquilibre, que nous appelons « la crise ». Paradoxalement, cette crise a un caractère éthique. J'essaierais de développer cette thèse en prenant exemple de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Professeur des universités, Académie Polonaise des Sciences, (Polska Akademia Nauk), philosophe de culture, psychothérapeute.

### **Monika Murawska**

*L'utopie dispersée. La question sur un retour possible à la réflexion sur notre avenir dans l'art.*

Dans ma communication, je renoue avec la réflexion d'Andrzej Leder. Je suis d'accord avec ce penseur original quand il dit qu'on peut décrire notre réalité sociale et politique comme un résultat d'impossibilité de l'utopie et comme un refus de l'utopie. Cependant, on peut se poser la question si des pratiques artistiques d'aujourd'hui ne sont peut-être pas une sorte de négation de cette thèse. Autrement dit, en m'appuyant sur la conception d'un *nouvel esprit utopique* de Miguel Abensour, je voudrais montrer que l'idée de l'utopie est encore vivante dans les projets artistiques de nos jours.

Monika Murawska est maître de conférences à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, elle est spécialiste en phénoménologie.

## **Alicja Reksć**

### *Utopies/Dystopies*

L'utopie, c'est un regard vers l'avenir doté d'une ferveur visionnaire, et d'une foi idéaliste dans un monde sans tache. La pensée utopique accompagne depuis toujours les attitudes artistiques révolutionnaires, c'était la principale force motrice de l'évolution des styles. L'utopie est constituée de particules qui courent au rythme du progrès. Ces particules circulent dynamiquement, dans un mouvement intransigeant, au nom de la perfection imaginée. L'utopie sera toujours inaccessible. En s'approchant de ses portes, elle s'éloignera toujours, donnera encore plus de forme. La forme de l'utopie peut être variable, mais elle reste toujours loin, son horizon s'éloigne à chaque tentative de rattrapage. De nos jours, parallèlement aux bannières utopiques éternellement tissées, il y a de plus en plus de visions complètement opposées - dystopiques. Réalisé après l'effondrement de l'Union soviétique, l'ordre apparent, la « fin de l'histoire » de Francis Fukuyama, s'est avéré être une manifestation de vœux pieux, significativement éloignés de l'état actuel des choses. Le pouvoir de séduction de visions utopiques semble avoir diminué. J'illustrerai ma pensée avec des œuvres

d'artistes utopiques comme « Slubfurt » de Michael Kurzwelly, « La Town » de Cao Fei pour représenter la nature dystopique ou même « endistique », comme l'appelle Charles Stroizer. Nous nous concentrerons sur l'apparition de ces deux idées extrêmes, sur leur impact sur l'imagination, et leurs relations avec le temps.

Alicja Reksć, diplômée de l'université de Wroclaw, docteur en sciences de l'art pour avoir traité de la question de l'anxiété présente dans l'art contemporain aux Etats-Unis. Elle travaille aujourd'hui comme rédactrice pour un média polonais en France. Alicja Reksć a couvert plusieurs événements contemporains dans sa ville natale de Lodz en Pologne, écrit pour de nombreux magazines culturels (*Artluk, Odra, Kwartalnik Rzeźby Orońsko*, etc.).

## **Jean-Michel Salanskis**

### *Topos, art, excès*

Mon intervention commence par préciser le sens du mot « utopie » pertinent pour l'art. Puis, on examine si des visions bien implantées de l'art - sous l'angle de l'ontologie et du devenir - sont propices au dégagement d'une dimension utopique en lui. On étudie ensuite comment Lyotard a noué l'art avec l'utopie, aux différentes phases de son œuvre. Enfin, on se demande si une telle relation se maintient lorsqu'on adopte une vision éthanalytique de l'art.

Jean-Michel Salanskis est professeur des universités, Nanterre X, membre de l'Institut de Recherches Philosophiques (IRePh, EA373), responsable du programme L'humain inconnu. L'auteur de *Partages du sens*, Nanterre, Presses Universitaires de Nanterre, 2014. et *Le monde du computationnel*, Paris, Encre Marine, 2011 parmi autres œuvres.

### **Pierre-Alexandre Simoes**

*Utopies électroniques : la désartification en musique*

On observe ces dernières années de nombreux rapprochements entre la musique électronique et le monde de l'art. Au-delà d'une certaine évolution musicale, ceux-ci semblent témoigner avant tout d'une progressive extension du domaine des pratiques artistiques institutionnelles. Mais peut-on réellement prendre acte d'un tel élargissement conceptuel sans en venir à envisager une profonde redéfinition de la notion même d'art ?

Pierre-Alexandre Simoes est DJ qui a débuté avec quelques autres musiciens au Brésil, la mode électro. Il organisa aussi des centaines d'événements dans le légendaire Fabric à Londres. Il a étudié film et vidéo à University of the Arts London, et en 2012, il a commencé les études doctorales de philosophie.

### **Anna Szykowska-Piotrowska**

*Entre la beauté et le sublime – les paradigmes utopiques.*

Si nous voulions parler des « nouvelles utopies » la question des différences entre les utopies dans l'art d'aujourd'hui et d'avant est déjà implicite dans la thématique. Mais de quelles « avant » s'agit-il ? Et qu'est-ce que l'utopie dans l'art ? Je propose de considérer les utopies des avant-gardes comme notre « avant », comme notre passé le plus proche pour voir quelles conséquences philosophiques et paradigmatiques nous rencontrons aujourd'hui dans les nouvelles visions d'utopie. Quel est l'héritage avant-gardiste dans les utopies artistiques contemporaines ? Nous allons aussi étudier la question des retours et des répétitions dans les utopies artistiques pour explorer sa dimension universaliste et abstraite. Le point final de cette intervention serait d'explorer le destin de deux notions liées aux utopies dans l'art : la notion de la « beauté » et du « sublime ». Est-ce qu'elles restent pertinentes pour l'art ou bien nous observons plutôt des notions nouvelles qui émergent au centre de cette problématique ?

Anna Szykowska-Piotrowska est maître de conférences à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie et à l'Université de Musique Frédéric Chopin. Elle est philosophe de culture et critique d'art.



## **Matylda Taszycka**

### *DOCUMENTA 14. Une utopie ?*

Sous le thème « Learning from Athens », le directeur artistique, Adam Szymczyk a partagé l'exposition quinquennale entre l'Allemagne et la Grèce. L'une des conséquences de ce choix était le dépassement du budget et l'éclatement d'un scandale international. Mais Adam Szymczyk ne défendait-il pas une certaine vision de l'art qui échappe encore et toujours à ses institutions ?

Diplômée du second cycle de l'École du Louvre, Matylda Taszycka a réalisé consécutivement deux mémoires, l'une portant sur la relation entre l'histoire des collections et des expositions, et la seconde consacrée aux discours critiques sur l'art moderne. Chargée de travaux dirigés de 2013 à 2015 à l'École du Louvre, elle travaille actuellement comme responsable des arts visuels à l'Institut Polonais de Paris et commissaire d'expositions indépendante.

## **Agnieszka Wiatrzyk**

### *Zamosc, une ville ideale ? Quelques observations sur le concept de la Renaissance en Europe centrale*

Dans le contexte du monde partagé par le rideau de fer, une réflexion dépassant les oppositions binaires Ouest-Est et centre-périphérie s'esquisse sous la plume de l'historien de l'art polonais, Jan Białostocki, à partir des années 1970. Fruit d'une pensée à contre-courant des clivages politiques, sa synthèse *The Art of the Renaissance in Eastern Europe: Hungary-Bohemia-Poland*, parue en anglais chez Oxford University Press, constitue une première tentative d'élargir le contexte de la Renaissance à un territoire jusque-là considéré d'une manière marginale. En décrivant le réseau humaniste et le mécénat des nobles au sein de l'Imperium Jagiellonianum, Białostocki raconte la genèse de nouveaux types iconographiques, ainsi que la polyphonie des styles propre à la région.

A l'aune des dernières recherches sur les possibilités d'appliquer le concept de la Renaissance à l'Europe centrale et orientale, la présente communication se propose comme une révision et une actualisation de la vision proposée par Białostocki. L'exemple de la ville idéale construite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Zamość par le Vénitien, Bernardo Morando, pour le grand chancelier de la Couronne polonaise, Jan Zamoyski, permettra d'esquisser plus en détails les perspectives de périodisation et de catégorisation qu'ouvre la prise en compte du patrimoine centre-européen dans la recherche sur la Renaissance et le dialogue interculturel au sein de l'Europe moderne.

Agnieszka Wiatrzyk, docteur en histoire de l'art, chercheuse affiliée à la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris, auteure de la thèse *Les Vues de Rome de Giovanni Antonio Dosio (1533-1611). La représentation de l'antiquité dans la ville moderne* dans le cadre du programme doctoral européen « L'Europe et l'invention de la modernité » (EPHE, EHESS, Paris ; Humboldt Universität, Berlin ; Istituto Italiano di Scienze Umane, Florence ; Central European University, Budapest). Actuellement étudiante de la classe préparatoire au concours de conservateur du patrimoine à l'École du Louvre.



